



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

26 décembre 2021

Homélie

Ordination diaconale de Hugues de la Boussinière, Martigny

[1 Sam 1, 20...28](#) – [1 Jn 3, 1-2 ; 21-24](#) – [Lc 2, 41-52](#)

Chers parents et amis de Hugues, Chers confrères, Frères et sœurs, chers amis,

La fête de Noël est encore toute chaude dans nos cœurs et notre âme, que déjà l'Église nous fait porter l'attention sur la Sainte Famille. Mais en même temps, au lendemain de Noël, nous célébrons le premier martyr du N.T., St Etienne et c'est le choix de la communauté et de Hugues de célébrer son ordination diaconale dans cette constellation d'événements liturgiques. Sur quoi porter l'attention ? Quel lien établir entre ces diverses occasions qui viennent nourrir notre joie communautaire et notre foi chrétienne ? Peut-être nous faut-il regarder du côté de la sainteté ? Noël c'est d'abord et avant tout l'immersion d'un Dieu parfaitement saint dans l'épaisseur, le trouble, les contradictions, les misères de notre condition humaine. Il a voulu partager ce que nous étions dans tout le réalisme de la condition incarnée pour nous faire partager ce qu'il est dans toute la lumière de la sainteté. Il a fait le pèlerinage du ciel sur terre pour tirer tous les hommes des bas-fonds de leur condition et les faire remonter par le chemin de la sainteté jusque dans le cœur du Père. *Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu et nous le sommes* (1 Jn 3, 1). Et nous sommes en route sur ce chemin en marche et pas encore arrivés. *Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté* (1 Jn 3, 2). Le Dieu parfaitement saint s'est manifesté dans l'Enfant de Noël ; ainsi il nous ressemble. En réalité, St Jean inverse le constat et affirme que c'est nous qui lui ressemblons. Quand cela sera manifesté, *nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est* (1 Jn 3, 21). Cet enfant qui est pour chacun d'entre nous, il est pour toi, Hugues, regarde-le, que ton être de diacre se laisse peu à peu configurer à celui que tu contemples.

Cet enfant a grandi et au jour de la Sainte Famille, nous le trouvons en route sur ce chemin de pèlerinage qui le mène à Jérusalem. *En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement. Jésus leur dit : Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* (Lc 2, 50) On sait que Joseph et Marie n'ont pas compris ; l'évangile le dit explicitement. Ils n'en sont pas moins restés fidèles à leur mission de parents.

Ils ont continué de s'appuyer sur une relation interpersonnelle profonde ancrée dans leur engagement devant Dieu, comme c'est le cas pour tout mariage sacramentel qui reçoit de Dieu une aide abondante et qui comporte une vocation véritable à la sainteté. La famille de Nazareth est une vraie famille fondée sur l'alliance du mariage ; c'est une Eglise domestique ; Dieu est là au milieu il a toute sa place. *Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* (Lc 2, 52) Joseph, Marie, ont bien compris leur rôle de parents qui ont à accompagner leurs enfants dans leur croissance physique et spirituelle sur le chemin qui est le leur. Sans avoir reçu l'ordination, Marie et Joseph ont été des serviteurs d'une vocation qui les dépassait, celle de leur enfant. Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? Le service du diacre ne doit-il pas s'exercer d'abord comme un service de la vocation de ses frères ? C'est peut-être là que les gens nous attendent aujourd'hui. Le champ est grand ouvert, pour toi, Hugues. Comme Marie et Joseph, tu peux te mettre à la recherche de celui qui te précède dans le temple de la conscience des humains et qui continue d'étonner par son intelligence.

Anne et Elquana autrefois amenant Samuel au Temple, Marie et Joseph emmenant Jésus leur enfant ont appris quelque chose de central qu'ils nous donnent d'accueillir aujourd'hui. En posant leur geste ils nous transmettent la mémoire d'un Dieu de qui tout vient. Je l'ai demandé au Seigneur, disait Anne à propos de Samuel. La mémoire de ce Père éclaire l'identité la plus profonde des hommes : d'où nous venons ; qui nous sommes ; quelle est la grandeur de notre dignité ?

Nous venons de nos parents et nous sommes leur enfant, certes, mais nous venons aussi de Dieu qui nous a créés à son image et qui nous appelle à être ses enfants. Ne le saviez-vous pas, c'est chez mon Père que je dois être ?

A l'origine de tout être humain, de toute vocation, il n'y a pas le hasard, mais un projet de l'amour de Dieu.

Voilà pourquoi, à la manière de saint Etienne, le diacre serviteur, tu es invité à imiter le Christ. Il l'a fait jusqu'au bout, jusqu'au don de sa vie, dans un immense élan de générosité. A force de fréquenter quelqu'un on finit par l'imiter, par prendre ses traits. La sainteté d'Etienne lui vient de sa proximité maintenue avec son Seigneur. Au moment de son martyre, il est tellement habité par la sainteté du Seigneur, que les paroles mêmes de Jésus lui montent du cœur.

Ce geste d'Etienne est une grâce ultime qu'on n'ose pas demander, mais ce qui est possible c'est la sainteté des petits gestes de service, "la sainteté de la porte d'à côté", la sainteté au quotidien. Etre diacre c'est réaliser une vocation sainte en empruntant le chemin du service de Dieu et des autres. Bonne route à toi, Hugues, sur ce chemin.

AMEN